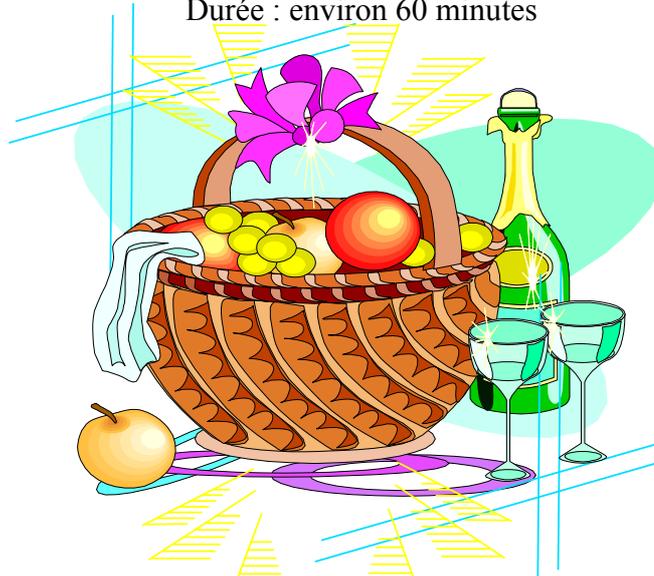


# Extraits : **Derrière les fagots !**

Pièce en 3 actes de Jean-Paul CANTINEAUX

Durée : environ 60 minutes



*Toutes les comédies, tous les sketches de JP Cantineaux,  
toutes les infos détaillées sur : [www.cantineaux-comedies.fr/](http://www.cantineaux-comedies.fr/)*

**Et bien évidemment, toute représentation, même adaptée, doit au préalable être déclarée à la S.A.C.D, 11 bis rue Ballu \_ 75442 – PARIS CEDEX 09 (Toutes infos utiles au 01 40 23 44 55 ou sur [www.sacd.fr/](http://www.sacd.fr/))**

**Voici la version originale : 5F et 5H. Autres versions possibles 4F6H ou 5F4H ou 4F5H (me contacter : [jpaul.cantineaux@gmail.com](mailto:jpaul.cantineaux@gmail.com))**

**C**omment, comment, cher ami ? Déjeuner dans un « fast-food », vous n’y pensez pas ! L’enseigne, à elle seule, évoque des contrées qui nous soulèvent l’estomac avant même que l’on monte dans le bateau ou l’avion qui nous y conduirait. Songez plutôt à la tentation exquise, par ce beau dimanche de printemps, d’aller déguster, dans un cadre campagnard, un bon goûter à la ferme avec des pâtés du terroir, des légumes du terroir, du vin (*hélas lui aussi*) du terroir... Vous n’y avez jamais pensé ! (*Ah le mécréant*)... Quoiqu’il en soit, je ne peux vous laisser ignorer plus longtemps ce plaisir. Je vous invite !... Mais si, aujourd’hui et maintenant. Votre tenue ? Mais ça ira, (*enfin, on fera avec...*) vous êtes parfait ainsi. Allez, c’est moi qui conduis, en route pour le terroir et pas n’importe lequel... Vous connaissez point la ferme de la Grande Goulotte ? Chez les Pigeonneau, Auguste et Élise Pigeonneau qu’y s’appellent, on fait dans la qualité. Point d’aliments « trangénisses », pas forcément du bio non plus, mais hum...des saveurs, et des sauces... Et en plus, l’Élise a la ben heureuse idée d’offrir à ses invités un spectacle. Un spectacle du terroir lui aussi, avec des gens comme vous croirez point qu’il en existe encore. C’est ben simple, rien que d’y penser, me v’là à causer comme eux... J’dois quand même vous prév’nir, avant qu’on arrive, que des fois le spectacle se déroule point tout à fait comme on voudrait... Mais bon, je vous promets un de ces p’tits dimanches de « **derrière les fagots** » !

## ACTE 1

### SCENE 1

*Justine et Auguste sont en train de finir de mettre la table pour 6 personnes, beaucoup de bouteilles de vin, quand on frappe à droite à la porte de la grande salle commune de la ferme.*

JUSTINE - Voilà, je crois que je n'ai rien oublié. (*à Auguste :*) Va voir à côté si c'est prêt aussi.

AUGUSTE (*il sort un court instant à gauche et revient*) - Pas de problème, ils sont prêts, on va se surpasser aujourd'hui !

*(On refrappe à la porte)*

JUSTINE - Alors, allons ouvrir ! (*Elle va ouvrir.*)

JUSTINE - M'sieur et m'dame Debessart ! Nous vous attendions, entrez, mais entrez donc, restez point en travers d' la porte. Vous êtes les bienvenus à not' goûter à la ferme. Bonjour Marlène. Ah, quelle jolie plante vous avez là ! Si vous saviez comme Louis nous parle de celle qu'il veut fiancer !

AUGUSTE (*bourru*) - Il nous parle ? Il nous rabâche, te veux dire.

MARC, ELISE, MARLENE - Bonjour madame Pigeonneau... Bonjour monsieur !

AUGUSTE (*bourru*) - « Ouais, bonjour ! » (*Justine lui file un coup de pied en douce pour qu'il change de ton.*)

•••

ELISE - Je suis certaine que nous allons nous régaler.

MARLENE (*ton amusé*) - « Et moi aussi ! »

*A cet instant, on entend un cri épouvantable et strident. Marc et Elise se regardent.*

AUGUSTE - Ah cette foué, y l'a enfin réussi à l'attraper !

MARC - A l'attraper ? Mais qui ?

AUGUSTE - Not' fils, le Louis.

ELISE - Louis ? Mais pourquoi hurle-t-il comme ça ? (*Nouveaux cris épouvantables.*)

AUGUSTE - Bigre, c'est normal qu'il pousse des cris. J'voudrais vous y vouère vous si on vous attachait les pattes avec de la corde d' marine.

MARC - Le pauvre jeune homme !

AUGUSTE - Vous en faites point pour lui, à 22 ans, y a longtemps qu'il a le cœur ben accroché, le bougre ! Ça fait 8 ans qu'y fait du Rugby.

ELISE - Mais c'est cruel !

AUGUSTE - N'exagérons point. Ce n'est jamais qu'un cochon

ELISE - Vraiment, monsieur, votre propre fils !

JUSTINE - Je crois bien qu'il y a comme un petit malentendu. Auguste, si te veux bien expliquer à ces dames de quoi qu'il s'agit.

AUGUSTE - Ben je fais que ça d'expliquer. (*Nouveaux cris horribles*) Ça c'est not' fils qu'est en train de s'entraîner pour la fouère aux cochons. On lâche un cochon et c'est à celui qui l'attrape et lui ligote les pattes le plus vite. L'année dernière il a fait deuxième, il a gagné son poids en tripes, jambonneaux et andouillettes.

ELISE - Ah bon ! J'aime mieux ça ! Mais cette pauvre bête !

AUGUSTE - J'va aller vouère comment qu' y s'débrouille. La dernière foué, le cochon y s'est tell'ment débattu, qu'y s'est échappé. Avec la corde qui lui traînait derrière il a accroché le l' grillage du poulailler et y s'est enfui avec le grillage et toutes les volailles. Y-avait des plumes partout, quelle panique !

MARC - J'imagine !

AUGUSTE - Et la meilleure, tenez-vous bien, on a r'trouvé tout cet attelage sur le parking de la gendarmerie de ..... (*Ville ou village à choisir.*)

JUSTINE - Imaginez mon mari courant autour de la gendarmerie en hurlant « Mes poulets, mes poulets ! ». Il a failli avoir des ennuis !

AUGUSTE - Bon, j' y va vouère, mais avant,... v'là un p'tit ..... (*Choisir un vin local.*) qui mérite l' détour. (*Il remplit copieusement de vin les verres de Marc et Elise et sort à gauche.*)

•••

AUGUSTE - Mais l'a déjà vidé son verre. L'a soif cet homme là ! (*Il remplit à nouveau le verre de Marc.*)

MARC (*gourmand, très concentré sur la dégustation*) - Et ce pâté là madame Justine ?

AUGUSTE - Rognons d' ragondins aux lamelles d'amanites phalloïdes nappés d'un p'tit zeste d' jus d' mégots d' cigarettes.

MARC - Vraiment ?

JUSTINE - Mais non, c'est du pâté de langue de bœuf aux oignons et au vin gris.

ELISE - De la langue de bœuf ! Ça vient de la bouche d'un animal et tu vas manger ça ?

MARC - Tu manges bien des œufs toi, non ?

AUGUSTE - Bien envoyé !

JUSTINE - Auguste, voyons !

•••

*A cet instant, Léon, le maire du village frappe à la porte de droite et entre sans attendre.*

LEON - M'sieurs, dames !

TOUS (*à Léon*) - Bonjour !

AUGUSTE - Tiens, v'là c' vieux bandit de gripsou d'Léon !

LEON - Te pourrais quand même avoir un peu du respect. J'suis le maire du village quand même !

AUGUSTE - Ohé pas à moi, hein, le Léon ! C'est pas parc' que t'as eu 3 voix d' plus que ce grand couillon d'Emile, que je vais oublier tout c' qu'on a fait ensemble depuis not baptême ?

LEON - De quoi qu' te cause Auguste ?

AUGUSTE - De quoi que j' cause qu'il ose demander le bougre ! Comme s'y souv'nait pu de toutes les bêtises qu'on a fait dans not' jeunesse. (*Il prend Marc, qui vide à nouveau son verre de vin, et Elise à témoin.*)

Tiens, m'sieur dame, vous m' croirez si vous voulez, mais tout maire qu'il est aujourd'hui, çui qu'est là d'avant vous, et ben, y a 40 ans, quand il allait à la messe, y mettait des cailloux dans la soucoupe pour la quête. Et vous devin'rez jamais pourquoi faire qu'y gardait les sous ? Eh ben y gardait les sous pour s'acheter du tabac. J'me souviens, y roulait lui-même ses cigarettes. Des fois il ajoutait même dedans des herbes bizarres. Quand y fumait ça dans l'étable, les vaches se mettaient à éternuer et le chien hurlait à la mort. Il a même une fois failli foutr' le feu à la grange avec un mégot.

•••

LEON - Et toi te d'vrais pas m' chercher des poux comme ça, parc' que, moi aussi, j' pourrais causer sur ton compte.

AUGUSTE - Et quek te pourrais donc ben raconter ?

LEON - Ben par exemple la fois qu' t'es tombé tout nu dans la fosse à purin d' la ferme au Marcel.

AUGUSTE - Un accident tout bête !

LEON - Un accident. Non mais, cet hypocrite ! Te veux que j' dise pourquoi qu' t' étais tout nu quand t'as sauté par dessus l' mur ?

JUSTINE - C'est quoué c't' histoire ? Te m'en a jamais parlé ?

AUGUSTE - Parc' que c'est point intéressant.

LEON - Ça dépend duquel point d' vue et duquel côté du mur qu'on s' place. Par exemple, si on analyse la situation, just' avant d' sauter le mur...

*(On frappe à nouveau à la porte d'entrée - à droite - Auguste s'empresse d'aller ouvrir.)*

## ACTE 2

*Entrée du curé du village en soutane.*

AUGUSTE *(à la cantonade)* - 'Cré vingt dieu ! Nous manquait plus qu' ça ! V'la le Mozart du goupillon ! *(En aparté au public.)* Ouf, il arrive à point pour faire changer d' sujet !

LE PERE MATTHIEU *(d'un ton aimable)* - Bonjour tout le monde !

TOUS *(sauf Auguste)* - Bonjour, monsieur le curé.

LE PERE MATTHIEU *(il a entendu la remarque d'Auguste. A Auguste, d'un ton sévère)* - Dis donc toi, c'est ainsi qu' tu traites le représentant de Dieu ? J' va t'en faire moué des « Mozart du goupillon » mécréant !

AUGUSTE - Je suis chez moi et je parle à qui j' veux sur le ton qui m' plaît et j' dis que le représentant de Dieu y vaut pas plus cher que cet autre là, le maire ! D'ailleurs, Dieu, si l'était vraiment c'que vous dites, l'aurait point choisi un lascar comme ça pour faire son commerce.

JUSTINE - Auguste, te vas dire des choses que te vas regretter après !

AUGUSTE - Ça risque point ! Aujourd'hui vous le voyez avec sa soutane, sans doute le dernier curé du système solaire à porter cet accoutrement, mais moi, m'sieur dames et mademoiselle, je l'ai connu en short le curé !

LE PERE MATTHIEU - Mais je ne renie point ma jeunesse turbulente, quant aux shorts, il m'arrive encore d'en porter !

AUGUSTE - Ah oui, t'aurais mieux fait d' te taire, j' va vous en causer. Figurez vous que le Mozart du goupillon, y s' prend aussi pour le Fabien Barthès du canton. Y s'est improvisé gardien de but de l'équipe de foot du village.

LE PERE MATTHIEU - Improvisé ? Quel culot !

MARC - Mais un curé sportif, c'est Extraordinaire ! *(Il finit son verre si ce n'est déjà fait.)*

AUGUSTE - Extraordinaire c'est le mot ! Extraordinaire ET improvisé. Si vous le verriez s'envoler dans ses buts... A la hauteur qui saute, l'est sûr qui l'atteindra jamais ni le ballon, ni le ciel où qui loge son bon dieu.

LE PERE MATTHIEU - T'exagères et sur les ballons à ras de terre...

AUGUSTE - Les shoots à ras de terre ! Mais mon pauv' Matthieu, quand je cultive mon champ derrière le stade, j'entends les taupes du terrain de foot se marrer en se racontant tes loupés du match de la veille !

JUSTINE - Auguste, ça suffit !

•••

LEON - ... On doit avoir la moitié de femmes et la moitié d'hommes sur la liste.

JUSTINE - Et t'as pensé à moué ?

LEON - Ben oui. Et surtout j' me dépêche de passer avant que c' grand couillon d' Emile vienne t'embaucher sur sa liste.

AUGUSTE - C'est point possible, la Justine, elle a point l' temps, elle s'occupe de ses goûters – spectacles à la ferme, ça désemplit point des dimanches !... On attend même des autobus pour les prochains dimanches !

LEON *(les yeux au ciel)* - Des autobus ! Ouille, ouille, ouille ! Mais c'est interdit ça, vot' route d'accès est ben trop p'tite. Pendant qu' vous y êtes, pourquoi pas une ligne TGV directe rien que pour venir goûter la tambouille à la Justine ?

JUSTINE - D'la tambouille ? Ma cuisine du terroir !

•••

LEON - Et te crois qu'on m'aurait élu maire si j'avais point d' cerveau ?

AUGUSTE - Mais mon pauvre Léon, si les politiques avaient d' la cervelle, on en en ferait élevage comme les moutons et les vaches. T'es d'jà entré dans une boucherie pour dire : « bonjour m'sieu l' boucher, j' voudrais d' la cervelle de député et du mou de sénateurs pour mes chats » ?

JUSTINE - Quand vous aurez fini, on pourra p't' être parler de nos autobus ?

LEON - Je suis désolé pour toi, Justine, mais ni autobus, ni tram, ni concorde, rien du tout. J'confirme c' que j'ai dit tout à l'heure, la route d'accès à votre ferme est trop petite.

JUSTINE - C'est point possible !

LEON - Hélas si !

JUSTINE (*elle se tourne vers Léon*) - Comment qu'on va faire ?

AUGUSTE - Y gareront les autobus au village et on ira chercher nos invités avec le tracteur et la charrette. (*A nouveau il se lève et remplit le verre de Lucie.*)

JUSTINE - Tu rigoles ?

LEON - Et vous craignez point d'être envahis par ceusses de la ville qui vont poser des questions stupides... (*Aux Debessart.*) Oh pardon, je disais point ça pour vous ! (*A nouveau à Auguste et Justine.*)

Mais les gosses vont aller dans la grange éparpiller les grains, ouvrir les cages des lapins, courir après les poules... Jusqu'au jour où y-en a un qui s'étouffera entre les bottes de foin ou qui prendra un coup d' sabot d'une vache.

JUSTINE - Te confonds mes goûters avec interville mon pauvre Léon.

LEON - N'empêche que votre idée ça fait jaser au village. Hier au bistrot le Marcel, vous savez comment qu'il a baptisé vot' ferme à cause de vos goûters – spectacles ?

JUSTINE - Non, dis-y pour vouère !

LEON - « Péquenoland », il a dit ! Et l'est point tout seul à dire qu'on n'est point des « restauranteurs » nous autres, on est travailleurs de la terre et on doit le rester. Grâce à la culture...

•••

AUGUSTE - Quoi d'autre, allez raconte !

LEON - J'ose point...

AUGUSTE - Vas-y qu'on te dit, où j' va te l' faire cracher, moi, l' morceau ! !

LEON - Les femmes on baptisé Justine « la Maïté d' la cambrousse ! »

JUSTINE - Ah les mégères ! Vous voulez savoir ? Et ben elle sont jalouses. C'est nous qu' on a eu l'idée, on voit du monde intéressant, des gens de la ville, et grâce à ça, on va gagner assez pour moderniser. Ça les fait tous et toutes baver d' jalousie, voilà !

AUGUSTE - Ouais, mais si on peut pas amener les autobus, adieu veaux, vaches, cochons...

LEON - Pour votre route... Il y aurait bien un moyen...

JUSTINE - Un moyen ? Lequel ?

LEON - Et ben si t'es élu sur ma liste, je te nomme adjointe aux travaux et aux transports. On fait voter des crédits pour refaire vot' route et on autorise les autobus.

JUSTINE - Léon, j' crois qu' pour une fois, j' suis pour les quotas. C'est une bonne chose, il est tant qu' les femmes donnent leur avis dans c' te village.

ELISE (*elle se lève et applaudit*) - Bravo, vous avez raison !

MARC - Allons, allons chérie, du calme ! (*Elise se rassoit toute confuse et Lucie vide son verre.*)

LEON - Madame l'adjointe aux travaux, voulez-vous signer cet engagement.... Là... Ici, avec la date... C'est parfait !

AUGUSTE (*il regarde le document signé par dessus l'épaule de Justine*) - T'aurais pu t'appliquer un peu, regard' moué cette signature !

JUSTINE - De quoué ? C'est comme ça qu'on parle à l'adjointe aux travaux à présent ? L'adjointe aux travaux, monsieur, elle a décidé qu'elle avait une nouvelle signature, une qu'on peut rien comprendre, comme celle du docteur.

AUGUSTE - Allons bon, pas encore élue et v'là qu' ça lui monte déjà à la tête !

•••

LE PERE MATTHIEU - Vous exagérez point un peu au sujet d' la Josiane ?

AUGUSTE - Point du tout. La semaine dernière elle a menacé de porter plainte pour pollution de la nappe phréatique parc' qu'elle m'a surpris en train de pisser dans le ruisseau.

LE PERE MATTHIEU - Oui, mais elle n'a pas porté plainte ?

AUGUSTE - Elle l'aurait fait ! Mais comme le brigadier de gendarmerie était debout à côté de moi en train de faire la même chose, elle a pas osé (*Il va remplir le verre de Marc.*)

LE PERE MATTHIEU (*les yeux vers le ciel*) - Mon Dieu, que vous ai-je fait pour mériter de tels paroissiens ?

JUSTINE - Mais dis-moi l' Matthieu, te nous a point dit c' que t'es v'nu faire ici. T'es v'nu en renfort du Léon ? T'avais l'intention d' m'excommunier si j' voulais point être adjointe aux travaux ?

LE PERE MATTHIEU - Non, j' suis v'nu vouère comment c'est-y possible ça, qu j'ai vu ni le Louis, ni l'Auguste, ni même toi la Justine, c' matin à la messe !

AUGUSTE - T'as vu personne, le curé, parc' qu' à l'heure de la messe, à l'étable et aux champs, nous non plus, nous avions vu personne pour nous aider, ni Joseph, ni Marie, ni l'enfant Jésus.

JUSTINE - Auguste, te parles à m'sieur l' curé !

LE PERE MATTHIEU - Je t'attends à confesse samedi.

AUGUSTE - Te m' verras pas rentrer dans ton confessionnal, toutes ces planches de bois autour de moué... Ça m' foutrait le frisson, on croirait un cercueil vertical.

LE PERE MATTHIEU (*exaspéré*) - Je pars avant d'entendre d'autres blasphèmes.

•••

### ACTE 3

•••

*JOSIANE entre tout de suite très envahissante)*

AUGUSTE - Dis-moi vouère, la Josiane, quek te viens encore nous emmerder ?

JOSIANE - Louis t'a rien dit ? Je viens faire signer la pétition pour la libération de Joseph Bovin.

AUGUSTE - Un dimanche après-midi ? Quand j'ai du monde à la maison, et te viens pour la pétition de ton Che Guevara du Larzac !

JUSTINE - Quek il a encore fait cette foué pour être encore en prison ?

JOSIANE - Il a détruit des plantes OGM.

JUSTINE - Des quoué ?

AUGUSTE - Des plantes OGM. Trangénisses si vous préférez, des plantes qu'on fabrique à moitié en laboratouère dans des épuisettes.

JUSTINE - Et ben moi j' dis qu' y l'a ben fait, vot' Joseph Bovin. On en a marre de tous leurs tripatouillages. Y a c' qui faut dans la nature, pas b'soin d'en rajouter.

JOSIANE - Bravo Justine !

AUGUSTE - Ton Joseph Bovin, y peut ben démonter les restaurants américains, y peut ben aller brailler aux 4 coins du monde dans des micros, oui ! Mais n'empêche, un vrai paysan, ça détruit point une récolte !

JUSTINE - Mais c'est point une récolte ordinaire, te l'as dit toi-même, c'est trangénisse.

•••

JOSIANE - Mais moi bien sûr. C'est moi qui dérange monsieur. Si a pétition était apportée par Tartan pion, il signerait. Mais s'abaisser à faire plaisir à Josiane... Ah ça non !

AUGUSTE - Et ben oui ! T'as tout compris. Te m'emmerdes tellement à longueur d'année avec ta culture biologique que j'en ai ras le silo à grains.

JOSIANE - C'est plutôt moi qui devrais en avoir ras le silo comme te dis. Et encore ! Je vais pas déposer plainte à chacune de tes provocations.

AUGUSTE - Des provocations ?

JOSIANE - Parfaitement ! Des provocations. Pas plus tard que vendredi, t'as encore été vaporiser tes saloperies sur mes champs, exprès un jour de grand vent.

AUGUSTE - D'abord c'est point des saloperies, c'est des engrais azotés et des nitrates. Ensuite je les ai répandus que sur mes champs !

JOSIANE - Que sur tes champs ! Tu sais très bien qu' les jours de vent, tes engrais s'envolent à des centaines de mètres à la ronde. Ce matin, mes choux et mes salades sont tout gris, recouverts de tes produits chimiques.

AUGUSTE - Quek te t' plains, t'as des engrais que t'a même pas payés et que t'as même pas eu besoin de répandre toi même. Tiens, j' devrais te d'mander une participation.

JOSIANE - Une participation ! Fais donc pas l'âne, Auguste, ça t' va trop bien ! Te sais parfaitement qu'avec tes engrais j' vais finir par perdre mon label bio.

AUGUSTE - Faut ben que j' travaille aussi et j'ai point le loisir de faire du bio moué. Faut que j' fasse du rendement pour payer les crédits de la moissonneuse-batteuse et de la nouvelle salle de traite pour mes vaches. Si te veux point d' voisins qui répandent des engrais, eh ben t'as qu'à aller cultiver bio sur la lune.

JOSIANE - En parlant d' la lune, j' te l' dis Auguste : quand on mettra tous les couillons sur orbite, t'auras pas fini d' tourner !

*Auguste en colère se lève menaçant.*

AUGUSTE - Si t'étais point une femelle, j' te foutrais mon poing sur...

JUSTINE (*elle s'interpose*) - Oh là ! Oh là : Z'avez point fini ! Vous croyez qu' vos insultes et vos menaces ça va solutionner l' problème ?

LOUIS - J' t'avais dit p'pa de pas traiter hier à cause du vent.

AUGUSTE - C'est ça prends partie pour elle ! Toi, mon propre fils.

JOSIANE (*pour embêter Auguste, elle embrasse Louis*) -: Merci mon chéri !

AUGUSTE - D'abord j' t'interdis d'embrasser mon fils comme ça ! T'es point sa fiancée !

JOSIANE (*elle en rajoute, narguant Auguste*) -: Hé, hé, Je suis point, mais j' pourrais devenir ! Hein Louis ?

LOUIS (*d'abord distrait*) - « Oui, oui, euh... » (*Il se ressaisit.*) « Enfin, mais non... » (*A Josiane.*)  
Qu'est c' que tu m' fais raconter toi ?

JOSIANE - Eh, mais t'as point toujours dit ça !

ELISE - Enfin Louis, expliquez-vous. Qui est cette jeune femme pour vous ?

LOUIS - C'est ma meilleure amie d'enfance.

JOSIANE - Amie, amie d'enfance... T'as dû oublier certains épisodes récents mon chéri !

AUGUSTE (*à Louis*) - Dis quek chose toi grand dadet !

JOSIANE - Grand dadet ? Mon fiancé ?

MARC - Vot' fiancé ?

ELISE (*à Marlène*) -: Et toi tu ne dis rien !

MARLENE (*elle se met à rire*) -: Moi ? non, j' peux pas m'arrêter c'est plus fort que moi !

MARC (très très éméché) - Elle apprend qu' son fiancé a d'jà une autre fiancée et elle rigole ! Et on dit qu' 'c'est moué qui boit trop !

JOSIANE - Ah parce que cette demoiselle est aussi la fiancée de Louis ?

LOUIS - Comment aussi ? Mais c'est incroyable ça !

AUGUSTE - J'va t'en foutr', la Josiane, des fiancées moué ! (*Il saisit son fusil de chasse accroché au mur et se met à poursuivre Josiane qui court autour de la table.*) Y'aura point d'écolo bio dans ma famille, parole d'Auguste Pigeonneau !

JOSIANE - Tu tireras pas, t'es bien trop trouillard !

AUGUSTE - Alors pourquoi qu' te cours comme ça ?

JOSIANE - Pour voir combien d' kilomètres peut courir un vieux péqu'not qu'a trop bu !

AUGUSTE (*hors de lui*) - Oh non de diou ! J' va la plomber comme une tourterelle !

*Josiane court vers la sortie de droite, brandissant sa pétition.*

JOSIANE (*en franchissant la porte*) - Vive Joseph Bovin, à bas la paysannerie réactionnaire et alcoolique !

*Auguste la poursuit au dehors. Par la porte ouverte, on l'entend jurer.*

AUGUSTE - 'Cré vingt dieux d' vingt dieux ! Te perds rien pour attendre la bougresse !

*Tout le monde écoute. On entend des coups de feu, le rire de Josiane, puis plus rien.*

MARC - Vous croyez pas qu' y pourrait y avoir un accident, avec ce fusil ?

JUSTINE - Pensez donc ! Ces deux là y nous font leur sketch 2 ou 3 fois par mois.

ELISE - Mais si un coup de fusil atteignait par erreur cette jeune femme ?

LOUIS - Pas de danger. Ça fait bien longtemps qu' j'ai remplacé les vrais cartouches par des cartouches à blanc.

JUSTINE - T'as fait ça ?

LOUIS - Eh oui. T'as pas r'marqué qu'il ramène pas d' gibier d' la chasse depuis quelques mois ?

JUSTINE - J'ai cru qu'avec l'âge, l'avait la vue en baisse.

•••

*Arrive en vélo par la porte de droite, restée ouverte, Yvette, la factrice du village.*

JUSTINE - L'Yvette ! Les PTT travaillent le dimanche maint'nant ?... Bon quek tu m'apportes ?

YVETTE - Voilà deux lettres (*elle les lui donne*) et un recommandé pour l'Auguste.

JUSTINE - Un recommandé ?

YVETTE - De la gendarmerie.

JUSTINE - La gendarmerie ?

YVETTE - P't'être qu' y viennent enfin d' s' apercevouère que l'Auguste l'avait oublié d' faire la guerre d'Algérie !

JUSTINE - Te dis des sottises !

YVETTE - Pour rattraper, vont l'envoyer en Afghanistan.

JUSTINE - L'Auguste en Afghanistan ! J'voudrais ben vouère ça.

YVETTE - Et ben c'est tout vu, l' est déjà en route, j' viens d' le vouère à fond d' train avec son fusil, direction Kaboul, en passant par ..... (*Lieu, village... à choisir.*) Vu la vitesse d' la Josiane qui court devant, l'Auguste s'ra pas d' retour avant la prochaine lune. Autant qu' tu signes le r'commandé à sa place.

•••

MARC - Je ne pensais point qu' l'ambiance dans nos proches campagnes était restée aussi pittoresque et chaleureuse !

LOUIS - Il y a 3 mois, mon père en avait déjà après Josiane. Il l'a poursuivi jusque sur la route nationale de ... (*Lieu, ville à choisir.*) et là, il est tombé sur les gendarmes de ... (*Ville, village à choisir.*)

MARC -: C'est pas vrai !

LOUIS - Imaginez la tête des gendarmes en arrivant vers la ferme de la Bouzule (*On peut changer le nom.*) ! Un gars en train de courir, en pantoufles, fusil de chasse à la main le long de la nationale. En pleine période de fermeture de la chasse ! Déjà qu'ils l'avaient dans le collimateur après l'épisode du cochon et des poules sur le parking de la gendarmerie ! Quand ils ont voulu l'arrêter. J'vous dis pas l'échauffourée : le marché de Brive-La-Gaillarde, en pire ! Ils ont fini par l'embarquer dans l'estafette après avoir appelé en renfort les C.R.S. de ..... (*ville à choisir.*)

•••

MARC - Dis vouère mon gars ; c'est point qu'on s'ennuie un instant, mais on n'a point encore vu commencer le fameux spectacle qu'était prévu avec le goûter et c'est déjà 17h30.

LOUIS - Le spectacle ? Vous voulez qu'on vous présente le spectacle maintenant ?

